

## DU NOUVEAU A PROPOS DU NOM DE L'AIGUILLE\*

par

Maarten Kossmann

### 1. INTRODUCTION

Dans l'étymologie berbère, le nom de l'aiguille pose certains problèmes. Le terme le plus répandu montre une variation irrégulière à travers les parlers. A côté de formes du type *\*tis(s)əgnit* (avec une radicale consonantique GN) on trouve des formes à *f* final *\*tis(s)əgnəft* (radicale consonantique GNF)<sup>1</sup>. Il s'agit d'un nom d'instrument dérivé du verbe *gnu, gni*, qui signifie « coudre ». L'aiguille est donc simplement « l'instrument à coudre ». Le mot n'est pas attesté partout. Dans plusieurs parlers on trouve des formes qui n'ont aucun lien avec *tisəgnit/tisəgnəft*, comme Touareg *stənfus*, Ghadamsi *asənfəs*, Sous *tassmi*, Senhaja du Sraïr *tisismi*. Dans certains dialectes du Moyen Atlas, le vocable pour « clé » est employé aussi pour « aiguille » (Laoust 1920 : 39-40). Il s'agit ici probablement d'une extension d'emploi d'un terme euphémique<sup>2</sup>.

Afin d'expliquer la variation *tisəgnit/tisəgnəft*, on peut prendre deux chemins.

D'abord, on peut poser une forme de base sans *f*. Les formes avec *f* seraient dues à l'addition d'un augment. Emile Laoust a proposé cette solution (Laoust 1920 : 39), et il semble que Prasse suive le même chemin<sup>3</sup>. En principe, l'idée

---

\* Cette étude a été faite dans le cadre du projet 200-36-218 de l'Organisation néerlandaise pour la recherche scientifique (NWO). Je remercie MM. H.J. Stroomer et N. van den Boogert, qui ont bien voulu commenter cet article.

1. Dans cet article nous ne considérons pas la question de la tension du *s* préfixé. Dans les reconstructions, il sera écrit comme une consonne simple, sans que ceci implique un choix argumenté.

2. Westermarck 1926 : ii/28-29 décrit l'emploi du mot « clé » au lieu d'« aiguille » dans certains contextes en arabe marocain et dans le berbère du Moyen Atlas.

3. Dans Prasse 1969 : 25 il parle d'une « alternance panberbère ». Il est probable qu'il y voit un exemple d'une « alternance de radicale complétive avec radicale non-complétive », comme il le fait pour l'alternance *taḡuṭt/taḡuṭ* « laine », Prasse 1972 : I/113-114.

d'un augment expressif au nom de l'aiguille n'est pas improbable. Dans la culture maghrébine, l'aiguille a des valeurs magiques importantes. Elle peut écarter les *žnun* (Westermarck 1926 : i/306,193,408) et le mauvais œil (Westermarck 1926 : i/434,435). D'un autre côté, elle peut être porte-malheur (Westermarck 1926 : ii/26) et dans les contes elle est l'instrument préféré pour changer une fille en oiseau. Une aiguille est percée dans la tête de la pauvre fille et elle change en perdrix ou en pigeon. Du moment que l'aiguille est enlevée, la fille reprend sa forme humaine. Il existe dans beaucoup de régions des tabous sur la prononciation du mot « aiguille » dans certains contextes : quand on demande à quelqu'un de la remettre (Westermarck 1926 : ii/28-29), pendant le matin (Westermarck 1926 : ii/29 ; Destaing 1923 : 195-196, 219-221) ou pendant la nuit (Delheure 1984 : 186 ; Delheure 1987 : 100). Avec un objet qui est sujet à tant de précautions, il ne serait pas surprenant de trouver des formes à augment expressif.

La solution de l'augment expressif comporte deux problèmes. Le premier est de caractère principiel. Les formes expressives sont par leur nature irrégulières et difficiles à saisir. Il est par définition *ad hoc* d'expliquer une forme comme variante expressive. Du moment qu'il est possible de trouver une autre explication, celle-ci doit être préférée. Le deuxième problème est de caractère formel. Dans les formes expressives en berbère, l'élément *f* suffixé n'est pas courant. A ma connaissance le nom de l'aiguille en serait le seul exemple. De cette façon, le caractère *ad hoc* de la solution expressive, déjà inhérente à cette notion, est encore plus marqué.

Le deuxième chemin à suivre implique qu'il faut prendre le *f* des formes du type *tisəgnəft* comme une partie de la base historique du mot. En 1923, André Basset a publié un article dans lequel il suit ce chemin<sup>4</sup>. Selon lui, la racine originelle serait GNF et non GN. Dans les formes du type *tisəgnit* et dans le verbe *gnu*, *gni* la dernière radicale serait perdue. Il attire l'attention sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une alternance  $\phi \sim f$ , mais d'une alternance  $i \sim f$ . Enfin, il voit un certain lien entre le sort de *f* et celui de la première radicale *g* : « Et l'on est tenté de conclure que les formes diverses prises par le mot (...) tiennent au traitement de *g*, celui de *f* n'en étant que la conséquence » (p. 78). La spirantisation et la vocalisation de *g* auraient un effet préservatif au *f* final.

Maintenant, plus de 70 ans après, il est intéressant de reprendre le chemin d'André Basset, tout en employant les données nouvelles, qui sont plus abondantes et souvent beaucoup plus fiables que celles sur lesquelles Basset s'est basé.

---

4. André Basset 1923. Malheureusement, nous n'avons pas pu consulter Beguinot 1924.

## 2. LE NOM DE L'AIGUILLE

### a) type *tisəgnit*

Moyen Atlas :	<i>tisəgnit</i>
Chleuh :	<i>tissgnit</i>
Kabyle :	<i>tissəgnit</i>
Sioua :	<i>tizignət</i>
Ouargla :	<i>tisəgnit</i>
Nefousa :	<i>tissəgnit</i>
Zenaga :	<i>tʃugnāq<sup>h</sup></i> <i>təsugnāt</i>

### b) type *tisəgnəft*

Mzab :	<i>tisəgnəft</i>	
Figuiç :	<i>tissinəft</i>	
Iznassen :	<i>tissinəft</i>	(notes pers.)
Guelaia :	<i>tisiynəft</i>	
Temsamane :	<i>tisəynəft</i>	(notes pers.)
Ouariaghel :	<i>tissignəft</i>	
Ibeqquyen :	<i>tisignəft</i>	

Il existe une forme augmentative de ce mot. Cette forme se termine toujours en *i*. Il n'existe point de forme augmentative avec *f*, p. ex.

Moyen Atlas :	<i>isəgni</i>	
Sous :	<i>issgni</i>	
kabyle :	<i>issəgnī</i>	
Zenaga :	<i>əssəgnīh</i>	
Senhaja :	<i>isəgni</i>	
Guelaia :	<i>isiyni</i>	
Temsamane :	<i>isiyni</i>	(notes pers.)
Ouariaghel :	<i>isəgni</i>	
Ibeqquyen :	<i>isigni</i>	

Le père Ibáñez note pour le rifain trois formes (Ibáñez 1944 : 24-25) :

1. « instrumento con que se cose ordinariamente »

Ibeqquyen :	<i>tisignəft</i>
Guelaia :	<i>tisiynəft</i>

2. « (aguja) mediana y con la punta derecha para coser telas fuertes »

Ibeqquyen :	<i>tisəgnit</i>
Guelaia :	<i>tisiynit</i>

3. « (aguja) grande y con la punta torcida para enjalmar »

Ibeqquyen :	<i>isigni</i>
Guelaia :	<i>isiyni</i>

Il semble bien que le deuxième terme rifain, *tisəgnit*, *tisiynit*, soit une forme diminutive dérivée du terme *isigni*, *isiyni*.

Avant de continuer l'examen de la variation  $i \sim f$ , il faut regarder d'un peu plus près le développement de \**g* qui a tellement intéressé André Basset.

Les formes avec  $\bar{g}$  (kabylo),  $\check{g}$  (Mzab) et *y* (rifain) sont les reflexes normaux de \**g* proto-berbère. Les formes avec *i* (Figuig, Beni Iznassen) font partie d'un petit groupe de mots où, apparemment sans conditionnement phonétique, *g* médial ne s'est pas développé en *y* comme d'habitude, mais en *i*, tel Figuig (Maïz) *aziza* < \**azəgza* « bleu », *aridal* < \**arəgdal* « boiteux », *asinəw* < \**asəgnəw* « nuage ».

Quant à la voyelle qui précède *g* ou son réflexe, il est probable qu'il s'agit toujours de ə. Les notations avec *i* sont probablement des notations phonétiques de la voyelle brève, qui prend facilement le timbre [ĩ] avant *g* ou *y*. Il n'est pas improbable qu'il y ait dans certains parlers neutralisation de l'opposition ə*y* ↔ *iy* en position médiane.

Est-il possible de rattacher la préservation de *f* à la spirantisation et la vocalisation de *g*? Du point de vue phonétique, un tel conditionnement n'est pas très probable. En plus, dans plusieurs parlers du rifain occidental, le *g* s'est maintenu. Le fait que dans la forme augmentative *f* ne s'est jamais maintenu rend l'hypothèse d'André Basset très improbable.

A partir des exemples donnés ci-dessus, il est possible de reconstruire un pair variant :

\**isəgni*  
\**tisəgnəft*

Les formes du type *tisəgnit* peuvent être considérées comme des formations analogues à partir de la forme augmentative et du verbe « coudre » (v. ci-dessous). Il n'est pas nécessaire de reconstruire la variation \**isəgni* ↔ \**tisəgnəft* pour tout le berbère. Les parlers où l'on trouve les formes avec *f* sont tous des parlers zénètes, et il est bien possible que la variation ne doive être reconstruite que pour le proto-zénète.

### 3. LE VERBE « COUDRE »

Dans un grand nombre de parlers berbères il existe un verbe avec le consonantisme GN qui signifie « coudre ». Le verbe en question peut faire partie de deux classes selon les parlers. En chleuh, au Moyen Atlas et en kabylo, le verbe fait partie de la grande classe verbale qui a *u* final à l'aoriste et *i/a* alternant au prétérit, p.ex.

chleuh :                      a : *gnu*,                      p : *gni* ~ *gna*

Moyen Atlas :	a : <i>gnu</i> ,	p : <i>gni</i> ~ <i>gna</i>
kabyle :	a : <i>ḡnu</i> ,	p : <i>ḡni</i> ~ <i>ḡna</i>

Le mot kabyle qui désigne «être enfilé» est rare, semble-t-il (Dallet 1982 : 263). Le mot plus courant *ni* avec la même signification est d'une racine différente (NY) et n'a pas de lien avec le nom de l'aiguille.

Dans les parlers zénètes et au Djebel Nefousa, le verbe fait partie de la classe verbale qui se termine en *i* à l'aoriste et au prétérit :

Nefousa :		p : <i>gni</i>
Ouargla :	a : <i>gni</i>	p : <i>gni</i>
Mzab :	a : <i>ḡni</i>	p : <i>ḡni</i>
Seghrouchen :	a : <i>žni</i>	p : <i>žni</i>
Figuig :	a : <i>yni</i>	p : <i>yni</i>

A Ouargla et au Mzab, et peut-être en Nefousi, il y a confusion de la classe verbale des verbes en *i* avec celle des verbes en *y*, due à la neutralisation de *i* et *əy* en position finale (Kossmann 1995). Cette confusion n'existe pas à Figuig, où *i* et *əy* final sont toujours bien distingués. Vu la forme figuigienne il faut donc rattacher le verbe «coudre» à la classe verbale de la structure |CCi| et non à celle de la structure |CCy|.

Dans un autre article, nous avons essayé de montrer que les verbes du type |CCi| en zénète sont issus de formes proto-berbères qui ont un élément \*H (touareg *h*, ghadamsi *b*) comme dernière radicale (Kossmann 1995). De cette façon, Figuig *ddi* correspond à ghadamsi *eddəb* «piler», *ari* correspond à *órəb* «écrire», Iznassen *azi* correspond à *ózəb* «écorcher», etc.

Dans les autres parlers berbères du Nord, les correspondances sont différentes. Au Moyen Atlas, les verbes en question ont *u*, tant à l'aoriste qu'au prétérit. En kabyle et dans le Sous, la plupart de ces verbes sont entrés dans la classe beaucoup plus grande qui a la vocalisation *u* à l'aoriste et *i/a* au prétérit.

Quelles sont les conséquences de ces correspondances pour le verbe «coudre»? Les données zénètes impliquent une origine \**gnH*. De l'autre côté, les données du Moyen Atlas ne correspondent pas à cette reconstruction. Dans ce parler, \**gnH* avait dû se développer en \**gnu* sans alternance postradicale au prétérit. Cependant, le verbe actuel montre cette alternance. Vu ces faits, il est donc nécessaire que l'un des deux correspondants soit le résultat d'une réformation analogique. Soit la situation au Moyen Atlas est originelle, soit celle en zénète est originelle. Le groupe de verbes avec *i* final en zénète et avec *u* final non alternant au Moyen Atlas est très petit, tandis que le groupe avec alternance vocalique au Moyen Atlas est assez grand<sup>5</sup>. Il est donc probable que la forme zénète soit originale, tandis que celle du Moyen Atlas soit le résultat d'une réformation analogique.

5. En zénète ce groupe correspond aux verbes avec *a* postradical. Cf. Kossmann 1994b.

A partir de ces données nous pouvons reconstruire avec une certaine confiance le verbe « coudre » comme \**gnH*.

#### 4. LA RECONSTRUCTION DU NOM DE L'AIGUILLE

A partir de la reconstruction \**gnH* pour la racine verbale, nous pouvons construire un nom d'instrument \**isəgnVH*, f. *tisəgnVHt*, dans laquelle la nature de la dernière voyelle n'est pas connue. Si nous comparons ces formes avec les formes zénètes actuelles, nous trouvons :

\**isəgnVH* → *isəgni*  
 \**tisəgnVHt* → *tisəgnəft*

Tandis que \**H* est perdu en position finale<sup>6</sup>, il s'est développé en *f* avant la désinence *t*. Si l'on reconstruit (au moins dans cette position) une prononciation \*[b] pour l'élément \**H*, tel qu'on le trouve à Ghadamès, il s'agit d'une assimilation de voix assez naturelle :

\**bt* → *ft*

Quant aux formes qui n'ont pas *f* avant *t*, il y a deux solutions possibles :

1. Les formes en question sont des reformatations analogiques à partir du nom augmentatif et du verbe. Cette solution est nécessaire pour le ouargli, qui est un parler zénète.

2. Le développement \**bt* → *ft* ne s'est produit qu'en (proto)-zénète, et *tisəgnit* est le reflexe régulier de \**tisəgnVHt* dans les autres parlers.

#### 5. LE NOM DE LA « LAINE »

A ce point-ci, il est intéressant de considérer un autre mot, où il se trouve une variation panberbère entre des formes avec *f* et des formes sans *f*: *taɖuɖt* ~ *taɖuft* « laine ».

Les formes sans *f* se retrouvent dans les parlers suivants :

Moyen Atlas :	<i>taɖuɖt</i>
Senhaja :	<i>taɖuɖ</i>
Sous :	<i>taɖuɖt</i>

6. Il est possible de voir dans l'*i* final le développement de \**H* final comme dans les verbes. Cependant, tant que nos connaissances sur la vocalisation du proto-berbère sont trop limitées, il faut rester prudent.

kabyle: *taduf*  
 Zenaga: *tə'dəd, tə'dəd, ta'dəd*

Les formes avec *f* se retrouvent dans les parlers suivants :

Touareg: *təduft*  
 Sioua: *əddəft*  
 Nefousa: *tudəft*  
 Mzab: *ədduft*  
 Ouargla: *tədduft*  
 Seghrouchen: *taduf*  
 Figuig: *taduf*  
 Iznassen: *taduf*  
 rifain: *taduf*

La forme mozabite *ədduft* est issue de *tduft*, avec la chute irrégulière de la voyelle *a* avant des bases qui commencent par |CV|, typique des parlers zénètes. La forme ouarglie est probablement le résultat d'une réinterprétation d'une forme non assimilée *\*tduft*.

Dans les parlers qui n'ont pas la radicale *f* dans ce mot, il semble que la forme sous-jacente est *taduḏt*. La deuxième radicale dentale *ḏ* est réalisée quand on fait un pluriel ou un augmentatif de ce mot, p.ex. kabyle *taduḏin* (pl.), *aduḏ* (augm.). Tout de même, les formations comme celles-ci sont assez rares, et probablement peu naturelles à l'intuition linguistique.

Si l'on considère la répartition géographique, on remarque une certaine ressemblance avec celle des formes du type *tisəgnəft*. Les formes avec *f* du vocable « laine » se trouvent dans les parlers zénètes, dans les parlers orientaux (Nefousa, Sioua) et en touareg. Les formes avec *f* du vocable « aiguille » se retrouvent dans les parlers zénètes (sauf le ouargli). Elles n'existent pas dans les parlers orientaux, tandis que le vocable en question n'est pas attesté en touareg.

Il est possible que les formes avec *f* du vocable « laine » soient le résultat du même processus assimilatoire que dans le vocable « aiguille ». Dans ce cas il faut reconstruire le mot « laine » comme suit :

*\*taduHt*

Le vocable « laine » est important: comme ce mot n'a pas de formes plurielles ou augmentatives d'usage général, et comme il est impossible de le rattacher à une forme verbale, il n'y a aucune base pour des reformatations analogiques. Autrement dit, les correspondances que l'on trouve avec ce mot sont certainement des correspondances phonétiques régulières.

Si l'on accepte la reconstruction *\*taduHt*, il faut donc postuler les règles phonétiques suivantes selon les parlers :

*\*Ht* → *\*ft*:            parlers zénètes  
                                   touareg

	Nefousi
	Sioua
* <i>Ht</i> ↔ * <i>t</i> (:):	chleuh
	Moyen Atlas
	kabyle
	Zenaga

Pour le deuxième groupe, il est possible que la tension de la dernière radicale soit causée par assimilation de *H*. D'un autre côté, il est possible aussi qu'elle soit le résultat de développements phonétiques ultérieurs. Il est à remarquer que la dernière consonne de *tisəgnit* n'est pas tendue. Tout de même, il faut prendre en considération que le contexte phonétique n'est pas exactement identique avec celui de *taḍutt*: la voyelle est différente, et il y a la différence entre une base longue et une base courte.

## 6. CONCLUSIONS

Si notre reconstruction du nom de la laine est juste, nous pouvons tirer les conclusions suivantes quant au nom de l'aiguille :

1. Le nom de l'aiguille est originellement *tisəgnVHt*
2. Par une assimilation phonétique régulière, *Ht* est devenu *ft* en (proto)-zénète, en touareg et dans les parlers orientaux (Sioua, Nefousa).
3. Dans les autres parlers, *Ht* est devenu *t* par un développement phonétique régulier (chleuh, Moyen Atlas, kabyle).
4. Par reformation analogique, les formes avec *f* ont été remplacées par des formes sans *f* dans les parlers orientaux et en ouargli. Il n'est pas sûr que le vocable *tisəgnVHt* ait jamais existé en touareg.

## 7. UN PETIT NOTA BENE

Dans l'étude des variations de *f* avec *h/φ*, le verbe « donner » (*əfk* ~ *əkf* avec des aoristes intensifs avec *h* ou *φ* au lieu de *f*) joue un certain rôle (Prasse 1969 : 23). Il est nécessaire de traiter ce problème indépendamment de celui des noms de l'aiguille et de la laine. Les parlers zénètes ont au lieu d'une alternance *f* ~ *h/φ* une alternance *w* ~ *i*, cf. Figuig : *wəṣ* « donner (aor.) », *ttitṣ* « donner (aor. int.) ». La problématique est donc différente de celle de cet article-ci.

MAARTEN KOSSMANN

## RÉFÉRENCES

- BASSET A., « Notes de linguistique berbère », *Hespéris*, 3, 1923, pp. 69-81.
- BEGUINOT F., « Sul trattamento delle consonanti B, V, F, in Berbero », *R. Acc. Naz. dei Lincei, Rendiconti*, vol. 33, 1924, pp. 186-199 (non consulté).
- BEGUINOT F., *Il Berbero Nefûsi di Fassâto*, Roma, 1942.
- DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, 1982.
- DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, 1984.
- DELHEURE J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, 1987.
- DESTAING E., « Interdictions de vocabulaire en berbère », *Mélanges René Basset*, Paris, 1923, I, pp. 177-277.
- FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français* (1951-1952).
- IBÁÑEZ Fr. E., *Diccionario Español-Rifeño*, Madrid, 1944.
- IBÁÑEZ Fr. E., *Diccionario Español-Senhayi*, Madrid, 1959.
- KOSSMANN M.G., *Grammaire du berbère de Figuig* (thèse de doctorat, Leiden, 1994) (Kossmann 1994a), à paraître.
- KOSSMANN M.G., « La conjugaison des verbes CC à voyelle alternante en berbère », *Études et Documents berbères*, 12, 1994, pp. 17-34 (Kossmann, 1994b).
- KOSSMANN M.G., « Les verbes à *i* final en zénète : étude historique », *Études et Documents berbères*, 13, 1995, p. 99-104.
- LANFRY J., *Ghadamès II* : glossaire, Fort-National, 1973.
- LAOUST E., *Mots et Choses berbères*, Paris, 1920.
- LAOUST E., *Siwa I*, Paris, 1932.
- NICOLAS F., *La langue berbère de Mauritanie*, Dakar, 1953, [surtout pp. 125, 301, (aiguille), 256 (laine)].
- PRASSE K.-G., *A propos de l'origine de h touareg*, Copenhague, 1969.
- PRASSE K.-G., *Manuel de Grammaire touarègue*, Copenhague, 1972.
- RENISIO A., *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif, et des Senhaja de Sraïr*, Paris, 1932.
- TAIFI M., *Dictionnaire tamazight-français*, Paris, 1991.
- WESTERMARCK E., *Ritual and Belief in Morocco*, London, 1926.